

SUR LE PITON DES NEIGES

La lumière s'éveille à l'Orient du monde.

Elle s'épanouit en gerbes, elle inonde.

Dans la limpidité transparente de l'air,

Le givre des hauts pics d'un pétillant éclair.

Au loin, la mer immense et concave se mêle

A l'espace infini, d'un bleu léger comme elle,

Où s'enlaçant l'un l'autre en leur cours diligent

Sinueux et pareils à des fleuves d'argent,

Les longs courants du large, aux sources inconnues,

Etincellent et vont se perdre au fond des nues ;

Tandis qu'à l'Occident où la brume s'enfuit,

Comme un pleur échappé des yeux d'or de la nuit,

Une étoile, là-bas, tombe dans l'étendue

Et palpite un moment sur les flots suspendue.

Mais sur le vieux Piton, roi des monts sans vassaux,

Hôte du ciel, seigneur géant des grandes Eaux,

Qui dresse, dédaigneux du fardeau des années,

Hors du gouffre natal ses parois décharnées,

Un silence sacré s'épand de l'aube en fleur.

Jamais le Pic glacé n'entend l'oiseau siffler,

Ni le vent du matin, empli d'odeurs divines,

Qui rit dans les palmiers et les fraîches ravines,

Ni, parmi le corail des antiques récifs,

Le murmure rêveur et lent des flots pensifs,

Ni les vagues échos de la rumeur des hommes.

Il ignore la Vie et le peu que nous sommes,

Et calme spectateur de l'éternel réveil,

Drapé de neige rose il attend le soleil.

LECONTE DE LISLE.